

LETTRES A NOS AÎNÉS – d'après les lettres publiées par La Liberté Mise en scène Geneviève Pasquier – du 02 au 12.09 au 01.10.21

La Liberté – 02.09.21

Geneviève Pasquier met en scène aux Osses dix-neuf *Lettres à nos aînés* parues dans *La Liberté*

Le théâtre resserre les liens



La distribution de *Lettres à nos aînés* et, à droite, la metteuse en scène Geneviève Pasquier. Julien James Auzan

« ELISABETH HAAS

Givisiez » L'automne dernier, tout avait été soigneusement prévu: jauge très, très réduite, distances assurées pour le public comme pour les comédiens. Mais le Théâtre des Osses a dû ronger son frein et reporter *Lettres à nos aînés*. Après un long silence, c'est avec ce spectacle pensé pour être entièrement «covid-compatible» que le centre dramatique fribourgeois ouvre dès ce soir sa saison 2021-2022. «Une façon de commencer en douceur.»

Pour une fois, le public ne sera pas dans la salle et les comédiens sur scène. Le renversement de perspective a permis de caler les sept comédiens et un musicien dans les fauteuils rouges du Théâtre des Osses, tandis que les spectateurs prendront place dans une installation cosy sur le plateau. Juste avant la première avortée, la metteuse en scène Geneviève Pasquier confiait avoir trouvé cette solution «pour résoudre l'équation de placer 50 personnes sur un gradin prévu pour 120». Cela évitait en quelque sorte les chaises vides.

Mais ce parti pris trouve aussi une justification dramaturgique. Avec ses lampes suspendues aux cintres, cette scénographie crée «un espace convivial dans une ambiance de salons», apprécie Geneviève Pasquier. Un cadre

intime, qui connote l'intérieur des maisons, les domiciles privés, et qui rappelle les conditions dans lesquelles sont nées les *Lettres à nos aînés*.

«Des solitudes»

Ces lettres ont paru entre le 25 mars et le 29 mai 2020 dans les colonnes de *La Liberté*, au plus fort du premier confinement, tandis que le conseiller fédéral Alain Berset martelait l'injonction «restez chez vous». La metteuse en scène a fait un choix et en a sélectionné dix-neuf sur la cinquantaine publiée. Elles ont été écrites chez elles par des personnes connues ou inconnues, toutes touchées par la séparation avec une maman, une voisine... ou qui se souvenaient avec tendresse d'une maîtresse d'école.

«Dans les gradins, chaque comédien est isolé, comme s'il était dans son appartement. Ce sont des solitudes», précise Geneviève Pasquier. Mais le soin porté à l'éclairage, aux déplacements, à l'interprétation et à la musique créera une communauté d'esprit entre elles, comme l'ont fait les lettres sur papier journal, quand les aînés avaient été décrétés «personnes à risques», séparés physiquement de leur famille et de leurs amis, ou bloqués dans des EMS transformés en bunkers.

Le choc du confinement a paradoxalement mis en évidence «la nécessité du lien», selon les mots de la metteuse en

scène, tout comme elle a rappelé au public fidèle combien le théâtre n'est pas accessoire mais un besoin indispensable. «Comment recréer ces liens? Comment préserver ce socle?» s'est demandé Geneviève Pasquier en imaginant une pièce dont la forme devait être assez souple pour s'adapter aux contraintes sanitaires.

«Ces lettres font entendre des mots d'amour qu'on ne dit pas au quotidien»

Geneviève Pasquier

Une distribution entièrement fribourgeoise et solidaire lui semblait de sa responsabilité en tant que codirectrice du centre dramatique fribourgeois. Elle a ainsi réuni des actrices et acteurs de générations différentes, figures «rayonnantes» de la vie théâtrale romande, Anne-Marie Yerly et Roger Jendly, comédiens expérimentés, Fabienne Barras et Nicolas Rossier et elle-même, et des jeunes comédiens privés, en juin 2020, de spectacles de fin de

formation, spectacles qui sont toujours des tremplins cruciaux dans un début de carrière: Aurélie Rayroud et Nicolas Roussi. «C'est dur pour eux d'entrer dans la profession, confie Geneviève Pasquier. C'était important pour moi de leur offrir cette opportunité.»

En toute simplicité

Cette réunion exceptionnelle de forces fribourgeoises a été l'occasion pour la troupe en répétition de «vivre de l'intérieur ce lien de transmission décrit dans les lettres et ce grand respect entre les générations», car la plus jeune auteure avait 15 ans et était élève au CO au moment de la parution de sa lettre, tandis que «la plus âgée est une arrière-grand-mère fantastique, qui écrit à son arrière-petite-fille».

Geneviève Pasquier insiste sur la valeur patrimoniale et universelle de ces «petits bijoux littéraires», corpus collectif constitué «dans un moment fort, où les contacts étaient bouchés, dans un contexte très abrupt»: ils offrent un «instantané des expériences intimes» vécues au début de la pandémie de Covid-19 et de quoi «tenir le coup» à tous ceux qui ont besoin de réconfort. Elle-même a aimé, jour après jour, découvrir les ressources, les visions de la vie et surtout la richesse des émotions exprimées, colère, sentiment de vide, espoir... «Ces lettres font entendre des mots d'amour, des mots

simples, qu'on ne dit pas au quotidien. Elles m'avaient fait du bien, elle me touchaient. Il y avait cette humanité qui existait au milieu des nouvelles angoissantes. Ce sont de petites choses, pas de grands discours. Qui disent que nous sommes capables d'ouverture, de soutien, ça me donne de l'optimisme par rapport à l'humanité.»

Musique «artisanale»

Sur le plan musical, la metteuse en scène a confié à Mathieu Kyriakidis la musique scénique, après avoir déjà profité de ses dons de magicien dans une précédente pièce du Théâtre des Osses, *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux, où toute la musique était réalisée en live. Le musicien fribourgeois a convoqué plusieurs instruments de poche, accordéon, harpe, ukulélé, xylophone, synthé, etc., pour lesquels il a imaginé des mélodies simples pouvant être réalisées entièrement en direct par les comédiens. «Il n'y a pas de bande-son. Tout est caché derrière les sièges, nous pouvions sortir les instruments comme d'une boîte à malice», sourit Geneviève Pasquier.

En l'absence d'interactions dialoguées, ces interventions «100% artisanales et acoustiques» ponctuent le texte et font office de lien. »

➤ Je 19h30, ve et sa 20h, di 17h Givisiez Théâtre des Osses. Aussi les 9, 10, 11 et 12 septembre.

Si on sortait

Des mots contre le vide et la solitude

Le **Théâtre des Osses** ouvre sa saison avec *Lettres à nos aînés*. Un choix de 19 textes parus dans la presse romande lors de la première vague de la pandémie.



Roger Jendly fait partie des sept comédiens de toutes générations qui lisent des *Lettres à nos aînés*. JULIEN JAMES AUZAN

ÉRIC BULLIARD

GIVISIEZ. On aurait aimé que ce spectacle témoigne d'un temps révolu. On aurait aimé en sourire comme d'un souvenir un peu flou. Au final, l'émotion promet d'être vive dans *Lettres à nos aînés*, que le Théâtre des Osses, à Givisiez, propose dès ce soir et jusqu'au 12 septembre. Parce que la première vague et ses restrictions paraissent certes déjà éloignées, mais la page de la pandémie ne semble toujours pas près de se tourner.

De toute manière, il sera surtout question d'humanité, de solidarité, d'amour: *Lettres à nos aînés* est tiré des textes que divers quotidiens romands,

dont *La Liberté*, ont publié du 25 mars au 29 mai 2020. Au total, 52 lettres ont paru, signées d'écrivains, de personnalités ou de simples lecteurs. Toutes s'adressaient à des personnes âgées, fragiles et privées de contacts en cette période de semi-confinement.

Codirectrice du Théâtre des Osses, Geneviève Pasquier a choisi 19 de ces lettres, pour les mettre en lecture avec une création musicale de Mathieu Kyriakidis. Elles forment «une mosaïque de ces 65 jours d'expérience commune, mais vécue de façon individuelle, relève la metteuse en scène dans le dossier de presse. Ce qui me frappe, c'est la manière dont les liens

parviennent à s'exprimer par des mots, des phrases, et comment l'acte d'écriture permet de surpasser le manque, le vide, la frustration ou la colère.»

Distribution fribourgeoise

Ces textes sont l'œuvre de journalistes (Serge Gummy, Patrick Chuard, Christine Gonzalez, Agnès Wuthrich...), d'écrivains et d'écrivains (Mélanie Richoz, Matthieu Corpataux, Nicolas Couchepin, Angélique Eggenschwiler, Olivier Pitteloud, Marie-Claire Dewarrat, Isabelle Flükiger...) ou encore de personnalités comme l'entraîneur de foot Bernard Challandes ou Geneviève Pasquier elle-même.

A l'image des textes (dont les auteurs ont de 15 à 92 ans), la distribution mêle les générations. Elle est entièrement fribourgeoise et comprend Fabienne Barras, Roger Jendly, Geneviève Pasquier, Aurélie Rayroud, Nicolas Rossier, Nicolas Roussi et Anne-Marie Yerly.

Notons encore que cette création aurait dû voir le jour en novembre 2020, avant d'être annulée pour cause de deuxième vague. Dans le théâtre fermé, l'équipe des Osses a continué à la préparer, de manière à la proposer en ouverture de saison. ■

Givisiez, Théâtre des Osses, du 2 au 12 septembre, www.theatreosses.ch

Des mots pour dire l'amour et l'espoir

Le Théâtre des Osses ouvre sa saison avec *Lettres à nos aînés*. Un moment de profonde humanité, où l'émotion jaillit de la simplicité.

ÉRIC BULLIARD

GIVISIEZ. Ces mots comme des lumières dans la nuit. Ils parlent d'un temps encore proche, mais déjà si différent: ces semaines où l'on applaudissait aux fenêtres. Dans la simplicité des *Lettres à nos aînés*, une émotion vous saisit et l'on a l'impression de vivre un moment de profonde humanité que le Théâtre des Osses, à Givisiez, partage jusqu'à dimanche.

Ces 19 textes ont été sélectionnés parmi les 52 parus dans *La Liberté* et d'autres quotidiens romands entre le 25 mars et le 29 mai 2020. A l'époque où l'effarement succédait à la surprise, où l'on ne comprenait pas ce qui nous arrivait, mais où une chose semblait certaine: nous nous en sortirons ensemble.

Souvenez-vous: on pouvait compter sur la solidarité de ses voisins, de ses amis, de sa famille. L'enfermement et la peur ne formeraient qu'une parenthèse, croyait-on. C'était le temps, aussi, où les rôles s'inversaient. Les enfants s'inquiétaient pour leurs parents ou leurs grands-parents et, parfois, leur faisaient la morale.

Aujourd'hui où l'on ne peut plus discuter du Covid et du vaccin, *Lettres à nos aînés* apparaît comme un rappel émouvant: il n'y a pas de mal à se serrer les coudes. Il n'y a pas de honte à laisser parler ses sentiments. Et comme la forme écrite le permet mieux que l'oral, ces missives ont encouragé à se dire des choses qu'on ne dit jamais, chez nous.

«Chers vieux...»

Les sept comédiens, tous fribourgeois, (Fabienne Baras, Roger Jendly, Geneviève



Comme les autres comédiens, la metteuse en scène Geneviève Pasquier s'est mise à la musique, pour des intermèdes qui servent aussi de traits d'union. JULIEN JAMES AUZAN

Pasquier, Aurélie Rayroud, Nicolas Rossier, Nicolas Roussi et Anne-Marie Yerly) portent les mots à tour de rôle. La musique vient les réunir, puisqu'ils jouent tous ensemble, au cours de délicieux intermèdes. Signés Matthieu Kyriakidis, ils allègent le propos, tendres respirations entre deux émotions. En filigrane, ils rappellent aussi que la musique, fût-elle bricolée, a aussi pu aider à traverser ces semaines sombres.

«Va-t-on manquer de tendresse?» «J'aimerais tellement vous prendre dans mes bras», ou ce magnifique «chers vieux»: qu'ils soient signés d'auteurs

aguerris, de journalistes ou de personnes moins habituées à manier la plume, les mots sonnent vrais et sincères. Ils parlent de solitude et d'espoir, d'éloignement, de nostalgie, d'amour surtout. Et ils font un bien fou.

Un sens dans ce bazar

Les lettres se succèdent avec juste ce qu'il faut d'accessoires et de déplacements pour ne pas lasser. Les spectateurs se trouvent sur scène, tête haute pour regarder les comédiens et ce dispositif prend un sens encore plus fort à la fin, quand il devient hommage.

La pièce n'a rien de spectaculaire, mais c'est un ravissement. Des mots, des voix, des musiques: cette forme de pureté suffit pour faire passer l'essentiel. Et pour rappeler que s'il y a un sens à chercher dans tout ce bazar, il se trouve sans doute dans le sourire qu'une fillette de six ans aimerait tant adresser à nouveau à sa «vieille copine toute cabossée» qu'elle voyait dans un EMS. ■

Givisiez, Théâtre des Osses, jeudi 9 septembre, 19 h 30, vendredi 10 et samedi 11, 20 h, dimanche 12, 17 h.
www.theatrosses.ch

CRITIQUE THÉÂTRE

Des lettres théâtralisées qui donnent du baume au cœur

C'est un exercice de style. Dix-neuf lettres, à peu près de la même longueur, sans fil narratif ni dialogue: le matériel travaillé par Geneviève Pasquier nécessite toute une adaptation pour être porté sur un plateau. La codirectrice du Théâtre des Osses connaît le défi, pour avoir déjà relevé plusieurs fois celui de mettre en scène des textes non théâtraux. A nouveau la magie opère, à coups de touches impressionnistes et de subtiles variations sur un thème.

Les *Lettres à nos aînés* ont été publiées à l'origine dans les colonnes de *La Liberté*, lors de la première vague de Covid-19, entre la fin mars et la fin



Le jeu a lieu dans la salle, et non sur scène. Julien James Auzan

mai 2020. Le choc était frontal, les écoles fermées, les rues vidées. De chacun était expressément exigé de rester chez soi. De quoi ressentir la folie de l'absence de contact physique et de relations de proximité aux autres. En particulier les aînés déclarés vulnérables ont été barricadés...

De ces circonstances assez inhumaines, des paroles d'amour et des trésors de réconfort ont émergé, imprimés à l'encre sur papier journal. On peut réentendre ces élans de générosité, incarnés par sept comédiennes et comédiens, dans la salle du centre dramatique fribourgeois. Bien sûr, il est parfois aussi question de colère et d'incompréhension, mais

l'écriture traduisait surtout le besoin de garder des liens vivants et d'exprimer la tendresse qu'on ne pouvait plus montrer.

Pour amplifier la portée de ces lettres, Geneviève Pasquier n'a pas besoin de crier fort, ni de scénographie rock ou d'effets tape-à-l'œil. Elle préfère simplement suggérer le contexte d'écriture, par des carnets, un ordinateur, des journaux, et soigner les lumières. Des fauteuils, les actrices et acteurs varient les rythmes pour dire les lettres, ils sont tour à tour concentrés, emportés, lyriques, poignants, franchement drôles...

C'est surtout la musique, réglée comme un ballet par

Mathieu Kyriakidis, qui relie les âmes. Elle a le charme acoustique des objets percussifs et une belle qualité mélodique, faisant parfois penser à la légèreté mélancolique d'un Yann Tiersen. Chacun participe à l'effort collectif, y compris à la guitare, au synthé, à la harpe ou à l'accordéon, créant ce sentiment d'être sur le même bateau...

Car à plus d'un an de distance, la tentation du chacun pour soi et de la course du quotidien reprend. Se souvenir de cette solidarité donne du baume au cœur. »

ELISABETH HAAS

► *Lettres à nos aînés*, à voir au Théâtre des Osses encore du 9 au 12 septembre, www.theatreosses.ch

RTS Info

RTS La Première – 06.09.21
Geneviève Pasquier invitée du 12h30

<https://www.rts.ch/audio-podcast/2021/audio/l-invitee-du-12h30-genevieve-pasquier-presente-la-piece-de-theatre-lettre-a-nos-aines-25223492.html>

radiofr.
FRIBOURG

[Ecoutez Nicolas Rossier sur Radio Fribourg au micro d'Amaëlle – 07.09.21](#)